N° 23

Ar Marc'h Glaz

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir au détour d'une allée de cet asile abandonné, un cheval bleu!

On lui avait bien dit qu'il aurait des surprises en s'aventurant dans ce lieu fermé depuis des années mais là, c'était davantage qu'une surprise, c'était comme un coup de tonnerre, un éblouissement devant cette sculpture géante peinte d'un bleu vif.

Sylvain était depuis quelques semaines dans le Centre Bretagne pour une mission de recueil d'"histoires vraies". Un chouette boulot, trouvé un peu par hasard au moment où il voulait changer d'horizon et vivre de sa plume après quelques années dans la presse. Boulot alimentaire dans tous les sens du terme, qui lui permettrait de vivre et de nourrir son inspiration pour oser se lancer dans l'écriture d'un roman.Il se donnait le temps.

Son nouveau travail consistait à passer du temps dans un village puis un autre de la Région pour écouter les gens qui avaient tous ou presque une histoire à raconter. "Glaneur d'histoires" avait dit le responsable de la DRAC en lui expliquant sa mission. Ces récits rassemblés constitueront une bibliothèque numérique d'archives sonores pour assurer la transmission des récits des habitants de la région Bretagne.

Il était arrivé depuis le début de la semaine à Kerrien. Sur proposition du Maire de la petite commune, il avait expliqué son projet au cours d'une réunion à la médiathèque.

Et dès le lendemain, il s'installait au fond du café-restaurant "Chez Mimi" avec son carnet et son enregistreur.

C'était LE café sur la place, avec une terrasse devant, deux salles à l'intérieur et un petit jardin à l'arrière: une institution à Kerrien, "lieu d'utilité publique" comme écrit sur le velum de la façade.

Les habitués étaient là dès le matin, commentaient les nouvelles du jour. En fin de matinée, c'étaient plus des gens qui passaient déjeuner rapidement, pas le temps de se lancer dans des récits.

Bien évidemment, dès le premier jour, il y eu des questions, de la curiosité et une certaine méfiance.

La première personne à s'adresser à lui fut Mimi elle-même, la patronne: "comment ça se passe votre affaire, on peut dire ce qu'on veut? Moi, je sais plein de choses mais je ne sais pas si c'est intéressant."

"Tout m'intéresse lui dit Sylvain, c'est mon travail d'écouter et d'enregistrer, allez y!"

"Avant ici, commença Mimi, c'était un gros bourg, il y avait une vingtaine de cafés , des commerces, une foire aux chevaux, c'était animé, quoi!

J'étais à l'école publique, mon père était cordonnier et ma mère tenait ce café. Il y en avait du monde et des histoires, surtout quand les gens qui travaillaient à l'hôpital des fous parlaient de leur boulot.

L'asile existait depuis longtemps mais personne n'en parlait. C'était un lieu d'enfermement, perdu dans la campagne et ignoré de tous ou presque.

C'était en 1970 que ça a changé. Un nouveau psychiatre est arrivé et a décidé d'ouvrir l'asile! Les fous en liberté...c'était osé.

Il venait de Trieste, c'est en Italie, et il voulait faire comme eux là bas. Ah, il y en a eu des gens à débarquer dans le coin à cette époque, des chevelus et des mabouls qui arrivaient de partout!

En même temps, c'était plutôt sympa, on ne faisait plus de différence entre les fous et les pas fous, enfin, un peu quand même.On avait été tous réunis dans le village pour parler de ça.

Donc, là bas, à l'asile, il y avait plusieurs pavillons de malades, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, et puis des bâtiments pour les repas, les soins, les activités.

Il y avait aussi une sorte de grande bâtisse avec des salles de consultations pour les docteurs, et même des logements pour eux.

La blanchisserie et les cuisines étaient de l'autre côté avec des chambres pour le personnel, mon cousin y habitait, il était aux cuisines.

Avant les fous, ils étaient bien enfermés, on n'en entendait pas parler et puis d'un coup, "les murs sont tombés" comme ils disaient et ils pouvaient sortir.

Les jeunes internes et les infirmiers , c'était peut être des " soixante huitards? Ils mettaient des inscriptions sur les murs du genre " asile=prison" , tout le monde voulait dessiner et décorer l'hôpital.

Ils disaient que l'art c'était important pour s'exprimer et que ça soignait autant que les "louzou", il fallait créer des trucs, inventer ce qu'on voulait ou ce qu'on rêvait.Il y a même un sculpteur connu qui est venu par ici pour aider à fabriquer un machin tous ensemble.

Et puis, l'hôpital a fermé... en 1985 je pense.

Je crois qu'il reste des traces, c'est un endroit toujours bizarre.

Vous pouvez aller voir là bas, des jeunes y vont pour des explorations "urbex" comme ils disent.

Allez, je vous ennuie avec mes histoires, c'est l'heure de l'apéro, je vous sers quoi?"

Sylvain ferma son enregistreur, rêveur et troublé.

Après une promenade de fin de journée pour reconnaître les lieux, il prit du temps pour retranscrire les dires de Mimi puis s'endormit un peu groggy.

Dès le lendemain matin, il se lança sur les petites routes de campagne au volant de sa vieille Fiat, ça zizagait sérieusement.Une pancarte de temps en temps le guidait en direction des Roches du diable, un site au milieu de la lande où il s'arrêta pour admirer le paysage sauvage. Un peu inquiétant mais par temps clair, superbe!

C'était à quelques kilomètres de là que se trouvait l'ancien hôpital, à la frontière du département voisin. Sylvain s'était documenté et avait appris que chaque département avait "son" asile depuis la fameuse loi du 30 juin 1838 instaurant l'obligation pour chaque département de créer un lieu de soins pour les aliénés.

Il se gara devant l'ancien porche d'entrée et entra dans ce village fantôme où le silence était total, pas un oiseau, pas un chat errant, le vide absolu, que des vielles pierres grises et des herbes folles. Un peu comme un décor de cinéma abandonné dans un désert, des allées rectilignes avec des batiments délabrés de chaque côté, des pavillons de malades bien répartis peut-être ceux des hommes et des femmes, ceux des vieux "chroniques", ceux des plus ou moins dangereux peut-être aussi. Et puis au bout de l'allée principale, une sorte de garage ou d'écurie. Il poussa un vieux portail en bois entrouvert et c'est là qu'il le vit.

LE CHEVAL BLEU en fer? en plâtre? en papier mâché? Haut de près de trois mètres, il le regardait, planté sur de hautes pattes fines, semblant prêt à sauter une barrière imaginaire.

Sylvain prit des photos, sa mission commençait comme une aventure incroyable!

Il voulait maintenant revenir vite au village pour trouver ceux qui pourraient lui raconter comment ce cheval s'était retrouvé là, comme la seule trace de toutes ces vies passées par ce lieu et marquées par la folie.

"Chez Mimi," il y avait foule, c'était le jour du marché. Mais il se planta devant le bar et commanda une bière locale, attendant que Mimi se rende compte de sa présence.

"Alors, vous êtres allé là bas? J'ai pas le temps de causer ce midi mais si vous voulez, je vais vous présenter Patrick, il travaillait chez les fous et pourra vous en dire des trucs. Il est assis à sa place habituelle, venez par ici."

Patrick seul à sa table, lisait le journal.

"Tiens dit Mimi, c'est le Monsieur qui veut qu'on lui parle de notre vie, vas-y!"

L'enregistreur démarrait, avec la question la plus ouverte possible de la part de notre recueilleur d'histoires: "Dites moi tout ce que vous voulez sur l'hopital abandonné."

Patrick passa la main dans ses cheveux, fixa un moment Sylvain comme pour retrouver dans sa mémoire les souvenirs de visages anciens.

"Bon, vous savez c'est loin tout ça maintenant commenca t-il :

J'ai commencé à l'hopital en 69, je suis de 48 et j'ai toujours voulu faire ce métier là, infirmier psychiatrique et pas gardien d'asile. C'est marrant, ça fait longtemps que je n'ai pas repensé à cette époque, je voulais vraiment apprendre et comprendre ce qui se passait là-bas, moi qui suis filspaysan. On apprenait le métier sur le tas en s'occupant des malades et en suivant les cours des toubibs.

Il y avait deux clans de médecins, les progressistes, ceux qui voulaient que ça bouge et les "tradis", les psychiatres aliénistes qui continuaient avec les contentions, les électrochocs et les bains froids alors que de nouveaux médicaments arrivaient.

Bon, bref, c'était quand même mieux quand les "vieux" ont compris que le vent tournait , même ici au fin fond de la Bretagne comme partout. Alors, il y a eu des réunions malades-soignants pour parler, pour défaire les liens et délier la parole comme on le serinait un peu magiquement...Mais ça marchait et autour des années 1975, j'ai vécu des moments incroyables.Vous avez vu le cheval bleu? Ar march' glaz, c'était son nom.

Je me souviens d'une réunion extraordinaire, tout l'hôpital était là, malades et soignants.Un sculpteur était venu pour aider à fabriquer une oeuvre, de l'art thérapie quoi. Les idées les plus farfelues étaient évidement de sortie! Il y en avait qui voulaient faire un bateau, disant qu'on pourrait tous y monter pour partir à l' aventure, celle qui rêvait de créer un énorme géant pour nous protéger, ou un arbre de dix mètres de haut où chacun pourrait accrocher un truc perso.

C'était bien parti dans les délires quand un malade, qui semblait très vieux mais ne l'était peut-être pas tant que ça, s'est levé, émergeant d'un nuage de fumée. Lui qui ne parlait jamais, qui grommelait des mots incompréhensibles dans son coin en se tordant les mains, a dit d'une voix forte: Ar March glaz!

Il a fallu traduire pour les non-bretonnants, et expliquer la légende du cheval bleu qui porte les rêves des hommes et galope vers l'océan.

Le sculpteur et un interne qui avait participé à l'expérience de Trieste étaient enthousiastes, le cheval bleu était dans leur tête puisqu'ils le connaissaient déjà: pour eux, c'était Marco Cavallo, vous pouvez regarder sur internet, il y a toute l'histoire de ce grand canasson construit par les fous après la mort du cheval de leur hosto.
C'était un moment fort, les choses sont allées vite après et l'oeuvre a été construite dans la grange, avec du fer, du papier mâché, du carton, du plâtre et le tout peint en bleu océan, un reste de peinture de bateau peut-être? On pouvait glisser dans les fentes des petits mots avec un nom, un rêve, un souhait.

Je me souviens de la fête quand on l'a mis debout sur ses pattes, il avait fière allure, avec un regard doux et bizarre en même temps. Et puis, on l'a oublié, il était toujours dans sa grange.

L'hopital psychiatrique a fermé, il ya eu la sectorisation et je suis allé travailler en CMP, c'est un centre où les malades sont suivis mais ils restent habiter chez eux. Et puis, c'est devenu un "Pôle de santé mentale".

Voilà, j'ai été long, vous avez bien fait d'enregistrer parce que quand je commence, j'ai du mal à arrêter, c'est toute ma vie.

Quand je repense à notre marc'h glaz, j'ai de la peine, en fait. Je ne sais pas pourquoi, quelque chose qui n'est pas allé jusqu'au bout du rêve peut-être? On l'a abandonné, avec tous les espoirs qu'il devait porter."

Et il se tut.

Sylvain restait muet aussi, ils étaient tous les deux perdus dans leurs pensées.

C'est le maire qui mit fin à ce silence, il prit une chaise et vint s'asseoir à leut table, demanda à notre écrivain en herbe si il avait pu apprendre des histoires à Kerrien. Il y en a qui disent "Kerrien, c'est pas grand chose" , mais je ne suis pas du tout d'accord, aidez-moi à le montrer!

"Vous m'avez l'air de sacrés conspirateurs à vous taire quand je me pointe!"

Patrick lui résuma l'histoire surgie du passé de leur village en faisant remarquer que les gens oublient vite ce qui touche à la folie, ça fait un peu peur!

Le maire, se disant qu'il y avait quelque chose à faire d'intéressant et d'utile pour les habitants actuels enchaîna:

"Je cherche comment faire vivre , il faudrait arriver à les touristes s'arrêtent ici pendant l'été ou même toute l'année, pourquoi pas!

On pourrait faire quelque chose de passionnant avec votre découverte et si vous avez des pistes d'animations culturelles, artistiques puisque tous les villages ont leur festival maintenant, je suis partant!

Il faudrait faire sortir de sa grange le cheval bleu abandonné et raconter l'histoire de l'asile des Roches du diable.

Je le verrais bien sous la halle au centre du village pour témoigner de l' expérience, il pourrait y avoir des expositions autour de l'art brut, des créations d'artistes locaux novateurs, j'en connais quelques uns qui aimeraient exposer leurs oeuvres."

Sylvain s'en alla, heureux d'entendre le maire continuer à discuter du projet avec ses voisins de table. Mission accomplie, pensa t-il en se disant qu'un autre village l'attendait avec de nouvelles histoires à recueillir.

Et surtout, il tenait les prémisses du roman qu'il voulait écrire, le sujet qui trottait dans sa tête depuis un moment se précisait.

En écoutant Mimi puis Patrick, il avait repensé à ce mystère familial autour de sa grand mère paternelle qu'il n'avait pas connue. On l'apelait "Némo", invisibilisée comme personne? Ou peut-être pour Anémone?

Quand il était petit, il interrogeait son père. Ce dernier restait tristement évasif ce qui fait qu'il avait arrêté de poser des questions et qu'il n'y pensait plus.

*C'est à la fin de l''adolescence qu'il apprit qu'elle avait été internée dans une clinique psychiatrique où elle avait fait de longs séjours. Elle n'avait pas pu élever ses enfants, on la disait incapable de s'en occuper, voire dangereuse pour eux. Mais était-ce la vraie histoire ou une version qui arrangeait certains? Le roman pouvait commencer sur cette interrogation douloureuse. Il restait à aller interroger les gens de la famille et les proches toujours vivants qui voudraient bien lui parler, une nouvelle mission!*Quelques mois plus tard, il reçut un courrier de la Mairie de Kerrien pour l'inviter à une cérémonie officielle autour du cheval bleu installé au centre du village.

L'association "Ar Marc'h glaz" avait bien travaillé, des tableaux sauvés à la fermeture de l'asile étaient exposés avec des explications sur leur création, parfois les noms de leurs auteurs.

On parlait des débuts de l'art naïf et de l'art brut, des thérapies par la parole et la création.

Tout un panneau expliquait l'histoire des asiles, ici comme à Trieste, Saint-Alban, Blida même et d'autres encore.

La folie était devenue "maladie mentale", les médicaments aidaient à "gérér" les patients mais il n'y avait pas assez de lieux d'accueil de la souffrance.

Alors, pour accueillir les personnes fragiles et leurs proches, des ateliers étaient proposés avec des rencontres artistiques inter-générationnelles, un espace bien-être et lieu de parole ouvert à tous, un café culture avec des conférences, Kerrien était maintenant fier de son histoire!

Sylvain se rappela de sa première rencontre avec ce grand cheval, il retrouva le regard doux et la lumière de son bleu comme une invitation au rêve.

D'ailleurs dans des fentes du plâtre, il aperçut des petits papiers pliés insérés, l'histoire continuait.